



Une semaine qui débute...

Chaque année, à pareille époque, le monde francophone, la «francosphère» célèbre sa vitalité, sa richesse, fondées sur la diversité, le souci de l'Universel, du fait de l'urgence du dialogue des cultures.

Présente sur tous les continents, dans tous les niveaux d'enseignement et dans tous les aréopages internationaux, «notre» langue française se donne en partage à ceux qui communient des valeurs dont elle demeure porteuse, au-delà des aléas historiques et économiques. Comme il est convenu de le rappeler depuis quelque temps, les valeurs liées à l'usage du français dessinent un espace de cohabitation des civilisations qui rechigne à s'inscrire dans les logiques globalisantes, et procurent une sorte de «troisième voie» au monde d'aujourd'hui et surtout à celui de demain.

En quelque sorte, il est un je ne sais quoi de «printanier» dans les espoirs déposés aux pieds de cet idiome qui nous unit et réunit de par le monde, et qui prélude à un «printemps de la culture», à un renouvellement des échanges et à un enrichissement de la communication, menacée par le monolithisme ambiant et par toutes les dérives identitaires.

Coexistant avec d'autres langues dans la plupart des pays où elle est parlée, elle en devient la métaphore du dialogue des cultures, surtout de celles, minoritaires, menacées de disparition sous le poids de la mondialisation installée.

Certes, elle ne jouit plus du rayonnement qu'elle a jadis connu chez les élites européennes et mondiales, mais ce fait est moins redevable à une quelconque décadence dont, exception hexagonale, la France semble



cultiver la spécialité depuis quelque temps : «Aucun autre pays n'est à ce point fasciné par la déchéance de sa langue», affirme Antoine Compagnon dans un récent essai, qu'à un rééquilibrage géoculturel et géolinguistique, lequel assigne un rôle majeur à la Francophonie dans les constructions identitaires balbutiantes.

Car l'usage d'une langue, et qui plus est du français, engage toujours l'être et la communication, un «*parlêtre*», comme le rappelle Coûteaux ; entre-deux complexe dans lequel se trouve le Français Langue Étrangère chez nous.

Les langues se parlent, se perdent, s'apprennent, mais peu, ou aucune autre ne se fête avec l'enthousiasme anthropologique que l'on attribue à la fête, comme la langue française. Comme si cette langue suscitait une singulière émotivité au-delà de la normativité caractéristique qui la corsète d'habitude.

Entre liberté et devoir, «notre» langue, celle que nous avons en partage, a créé des mots délicieux que d'autres langues ont empruntés et adoptés à leur guise, avec un souci de circonspection qu'elles n'accorderont pas à un quelconque code globalisé.

En lançant l'événement annuel *lasemaine.fr* à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto, nous entendons procurer à différents acteurs académiques, artistiques et culturels un aréopage, et leur donner la voix sur des réalités plurielles liées à ce que Christian Dufour désigne par la «civilisation de langue française» et à son modèle de concevoir le fait culturel.

Nous voudrions, suivant les possibilités de chaque année, proposer une variété artistique à même de séduire des publics divers : cinéma, spectacle musical, élaboration d'affiches, expositions, gastronomie, échanges d'expériences touchant à l'enseignement-apprentissage de la



langue, culture et littérature françaises, ainsi qu'ouvrir nos portes aux élèves issus de l'enseignement non-supérieur.

Nous nous proposons, pour chaque édition de la *semaine*, de rassembler ce qui s'y est dit, vu, entendu et échangé, dans une publication en cédérom et en ligne, sur le site de la bibliothèque digitale de la FLUP ; ce que nous inaugurons là.

À cet égard, nous tenons à remercier le soutien de la Faculté des Lettres, des Services de Coopération de l'Ambassade de France et de l'APEF qui ont fait en sorte que cette *semaine.fr* se réalise, et rendons dès maintenant cette publication disponible à la communauté de celles et ceux qui gardent et nourrissent, en plus du besoin d'identité et de recours à la communication, ce rapport «affectif» à la langue française dont parle A. Maalouf. Puisse-t-elle continuer !

Les Organiseurs

Ana Paula Coutinho
Maria de Fátima Outeirinho
José Domingues de Almeida